



Propriety of the Erich Fromm Document Center. For personal use only. Citation or publication of material prohibited without express written permission of the copyright holder.

Eigentum des Erich Fromm Dokumentationszentrums. Nutzung nur für persönliche Zwecke. Veröffentlichungen – auch von Teilen – bedürfen der schriftlichen Erlaubnis des Rechteinhabers.

# UNE ANALYSE PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

## La passion de détruire

**P** OINT n'est besoin de le souligner, la montée de la violence criminelle dans le monde est un phénomène qui crève les yeux. Elle se manifeste le plus souvent sous la forme — oserions-nous dire : banale ? — des délits de droit commun, mais elle se traduit aussi par la multiplication d'actes spectaculaires de terrorisme commis sous le couvert du combat idéologique. Et l'on est de plus en plus informé du nombre croissant d'actes de violence commis sur des enfants. Le grand public en demeure sans doute peu conscient, mais les statistiques n'en laissent pas moins rêveur. Aux Etats-Unis, en 1966, un crime sur vingt-deux aurait été commis par un père ou une mère sur la personne de son enfant. En Basse-Saxe, plus de 1.500 actes de cruauté sur des enfants ont été recensés en 1971. C'est au point qu'on pouvait lire en 1973 dans un article publié par Le Figaro : « La violence parentale constitue, depuis que l'incidence des maladies infectieuses a fortement diminué, l'une des principales causes de la mortalité infantile ». Tout ce qui permet d'éclaircir les racines de la violence humaine dans ce monde moderne revêt donc une importance fondamentale. Le livre consacré par Erich Fromm à « La passion de détruire » (1) constitue à cet égard un ouvrage théorique et analytique du plus haut intérêt.

Après ce rappel sommaire de la pensée d'Erich Fromm, venons-en au livre qu'il publia en 1973 aux Etats-Unis sous le titre « The Anatomy of human destructiveness » et qui s'intitule en français « La passion de détruire ». Il s'agit, précise l'auteur, du premier volume d'un travail d'ensemble sur la théorie psychanalytique. S'il a commencé par étudier l'agressivité et la destructivité, c'est « non seulement parce qu'elles constituent l'un des problèmes théoriques fondamentaux de la psychanalyse, mais aussi parce que la vague de destruction qui submerge le monde nous met en présence d'un problème pratique particulièrement aigu ».

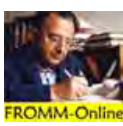
Ce problème pourtant ne retient l'attention des experts et du grand public que depuis une bonne dizaine d'années. En raison du soudain accroissement des actes de violence au début de la décennie 60, pense Fromm, mais aussi en raison de la publication de plusieurs livres relatifs à l'agressivité humaine, et particulièrement « L'Aggression » (1966) de Konrad Lorenz ou « Le Singe nu » (1967) de Desmond Morris. Ces ouvrages rencontrèrent un très vif succès, mais Fromm s'attache longuement à réfuter leur « instinctivisme », c'est-à-dire leur affirmation que la violence est enracinée dans notre nature animale. Cette théorie rassure les gens apeurés par le déchaînement

(ou à fuir) quand ses intérêts vitaux sont menacés. Cette agression défensive, « bénigne », est au service de l'individu et de l'espèce; elle est biologiquement adaptative, et prend fin dès que la menace a cessé d'exister. L'autre type, l'agressivité « maligne », autrement dit la cruauté et la destructivité, est spécifique de l'espèce humaine et pratiquement inexistante chez la plupart des mammifères. Elle n'est pas phylogénétiquement programmée et n'est pas biologiquement adaptative. Elle n'a pas de but et sa satisfaction est libidineuse. La plupart des études antérieures sur l'agressivité ont été vicieuses parce qu'elles n'ont pas su faire la distinction entre ces deux sortes d'agressions... »

Partant dès lors de la constatation que seul l'homme semble être destructif bien au-delà du besoin de se défendre ou de se procurer ce dont il a besoin, Fromm soutient que la destructivité et la cruauté humaines ne peuvent pas s'expliquer dans les termes d'une hérédité animale ou d'un instinct de destruction, mais qu'elles doivent être comprises sur la base des facteurs par lesquels l'homme diffère de ses ancêtres animaux. Le problème consiste dès lors pour Fromm à examiner de quelle manière et à quel degré les conditions de l'existence humaine sont responsables de la qualité et de l'intensité du plaisir que prend l'homme à tuer et à torturer. Il le fait en distinguant notamment parmi les formes diverses que peut prendre l'agressivité maligne, le sadisme (l'agressivité qui vise à dé-

Ce r  
cel B  
un ar  
une l  
être i  
de la  
et de  
l'on r  
rieux  
ne q  
tastiu  
manr  
Qu  
d'élé  
maje  
tism  
nérie  
qui,  
renc  
héro  
L'i  
qui  
Une  
quet  
qui  
mur  
peu  
dan  
mer  
viei  
pre  
que  
sait  
con  
dar  
ver  
ces  
d'ui  
ser  
gr  
l'a  
co  
d'i  
Al  
du  
so  
te  
m





un ouvrage théorique et analytique du plus haut intérêt.

animant. Cette incertitude rassure les gens apeurés par le déchaînement.

...

Psychanalyste allemand installé depuis 1934 aux Etats-Unis, Erich Fromm a joué un rôle de premier plan dans le domaine de la sociologie psychologique. Par son livre « Autorität und Familie » (1936), notamment, il a introduit dans la psychanalyse deux notions négligées jusque-là par Freud et par Jung : celle de l'histoire et celle de l'environnement social. Critiquant la théorie des instincts de Freud qui lui paraît figer l'homme dans une nature biologique, il professe que « la nature de l'homme, ses passions et son angoisse sont un produit de la culture : en fait, l'homme est lui-même la création et l'œuvre la plus importante de la continuité de l'effort humain que nous appelons l'histoire ».



Erich FROMM, né à Francfort en 1900, études à Heidelberg, installé aux Etats-Unis en 1934, vivant actuellement en Italie, auteur d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels « La peur de la liberté », « L'art d'aimer », « Société aliénée, société saine », etc...

On peut dire brièvement que l'ambition de Fromm fut de réinterpréter la psychanalyse freudienne à partir de schémas sociologiques et historiques empruntés, approximativement, à Marx. La psychanalyse devient alors la médiation nécessaire pour expliquer la façon dont l'homme interiorise son monde social et y répond par une praxis particulière. Quant à l'analyse que fait Fromm de l'homme moderne, le Dr A. Hesnard la résume ainsi : « L'homme moderne est caractérisé par ces deux ensembles de traits opposés : conserver son indépendance et la payer de sa solitude, ou renoncer à son indépendance et à sa liberté pour se lier à nouveau aux autres au prix de sa liberté » (2).

ment de la violence, mais qui se sentent impuissants à le conjurer, parce qu'elle les dispense d'en étudier sérieusement les causes, écrit Fromm, alors que « seule une analyse en profondeur de notre système social peut dévoiler les raisons de l'accroissement de la destructivité et suggérer des voies et des moyens capables de la réduire ».

Pour ce faire, Fromm distingue deux sortes d'agressivité radicalement différentes l'une de l'autre. « L'une, que l'homme partage avec tous les animaux, est une pulsion phylogénétiquement programmée qui l'incite à attaquer

sa vie et à tuer et à torturer. Il le fait en distinguant notamment parmi les formes diverses que peut prendre l'agressivité maligne, le sadisme (passion qui pousse à détenir un pouvoir illimité sur un autre être sensible) qu'illustre le comportement d'un Staline ou d'un Himmler, et la nécrophilie (passion de détruire la vie et attrait pour tout ce qui est mort, en décomposition, ou purement mécanique) dont Hitler offre un exemple.

Les définitions du sadisme et de la nécrophilie qu'on vient de lire auront permis de deviner que Fromm considère la cruauté et la destructivité comme des passions, lesquelles constituent « une tentative de l'homme pour donner un sens à la vie et pour expérimenter le maximum d'intensité et de force qu'il peut (ou qu'il croit pouvoir) atteindre selon les circonstances ». Les passions sont des réponses au problème de l'existence humaine, des efforts pour arracher celle-ci à la banalité du simple maintien de la vie. Elles engendrent tantôt des héros et des saints, tantôt des criminels destructeurs, selon la riposte de chacun au « défi d'être né humain ». Dès lors, si les formes malignes de l'agressivité ne sont pas « instinctives », ou innées, elles peuvent, conclut Fromm, être considérablement réduites si les conditions socio-économiques étaient remplacées par « des conditions favorables au développement complet des besoins et des capacités authentiques de l'homme : au développement de l'auto-activité humaine et de la puissance créatrice, considérées comme la fin propre de l'homme. L'exploitation et la manipulation produisent l'ennui et la banalité; elles rendent l'homme infirme, et tous les facteurs qui font de l'homme un infirme psychique le transforment aussi en sadique et en destructeur ».

J. F.

(1) Erich Fromm : « La passion de détruire », Ed. Robert Laffont, Coll. « Réponses », Paris, 524 pp.

(2) D'après le « Dictionnaire de sociologie », Ed. Denoël, Paris 1970.

## HISTOIRE

Gianluigi Barni

Dr François Antommarchi

### La conquête de l'Italie par les Lombards

A partir de 568, l'Italie fut envahie par le peuple germanique qui donna son nom à l'ancienne Ligurie, les Lombards. En juin 774, les derniers princes lombards furent emmenés en France et enfermés au monastère de

### Les derniers moments de Napoléon

Cet Italien qui soigna Napoléon durant ses deux dernières années (1819-1821) restera sans doute l'homme le plus contesté : les détracteurs du Petit Corse et ses thuriféraires se sont affrontés autour de son texte, les uns et les autres tirant à eux les mêmes phrases.

Tant d'ouvrages ayant paru sur Napoléon et chacun ayant

## EN DEUX MOTS

TALLEYRAND par Léon Noël. — Rien d'étonnant